

sept 1999

Informations : 01 40 15 37 37
internet : www.culture.fr



Culture
Communication
Ministère

avec **RTL**

FRANCE LOISIRS

Direction
de l'architecture
et du patrimoine

*Reflets
de France*

VMF

IHI



caisse nationale des monuments historiques et des sites

Introduction : Maison BOUET

LASCLAVIERES 64450, THEZE

Dans la campagne française, du moyen-âge à la fin du XIX^{ème} siècle, une forme de vie communautaire a permis aux paysans de faire face au pouvoir (et aux impôts) des seigneurs, puis à la fiscalité (et au pouvoir) de l'état:

des associations, communautés familiales agricoles¹, républiques de parents, ont donné naissance à des villages portant des noms de famille pluralisés.²

La grange dimière présente plusieurs époques de construction.

Comme celle de l'église Saint Giron (1484-1540), de Monain (Moneng en 1127, Cartulaire de Sauvelade), la toiture est une coque de bateau retournée, avec des jambes de force de forme cintrée, en chêne, pans de bois comme on ne les faisait plus au XVI^{ème} siècle.

Les toitures en coque de bateau retournée, avec assemblages courbes typiques de l'art de la charpenterie navale, sont typiques du XIV^{ème} siècle. On les trouve jusqu'au début du XV^{ème} siècle en Angleterre.

Les charpentes à forte pente et forte courbure, à chevrons irrégulièrement espacés, à formes maîtresses courbes, sont typiques des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles.^{3 4} @ photographie page 3/34

Son édification est donc antérieure à la réforme de Béarn (Las Claveries 1547).⁵

Les toiles portales sont des arcs de pierre en anse de panier, à un rang de claveaux, bandés sur deux piles. Jusqu'à la fin du XI^{ème} siècle, l'arc plein cintre, avec ses variétés, est le seul employé. Les arcs en plein cintre surbaissé (centre au dessous de la naissance de l'arc), bombé (centre très au dessous de la naissance de l'arc), ou surhaissé (centre très au dessus de la naissance de l'arc) en sont les variétés principales.

L'archivolte est un arc bandé sur les deux piles (ou pieds droits) des portails (et des porches). Il supporte la charge des murs. Il est plein cintre jusqu'au XII^{ème} siècle. Il n'a qu'un rang de claveaux pendant le XI^{ème} siècle. (Eglise Saint Sernin de Toulouse et Eglise de Louplac en Gironde)

L'arc surbaissé en anse de panier (demi-ellipse, avec 2 centres de courbure) est lui typique de l'époque romane.

Le bâtiment initial est donc probablement contemporain de l'Eglise Saint Pierre de Sévignac-Thèze.⁶

¹ Maison BOUET: une ancienne communauté familiale agricole, bulletin de l'Association ALBA n° 3, 1994, p. 2-10.
 (1 exemplaire déposé à la Mairie de Lasclaveries 64450)

² Au même pot, au même feu: Las Claveries, une communauté laïque agricole en Vic-Bilh, bulletin de l'Association ALBA n° 1, 1993, p. 5-9.
 (1 exemplaire déposé à la Mairie de Lasclaveries 64450)

³ Encyclopédie Médiévale de Viollet Le Duc, Tome I Architecture, Inter-Livres, Paris, 1993, 720 p.

⁴ Recueil de Planches, sur les Sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, avec leur explication, L'Encyclopédie, de Diderot et d'Alembert, 1751-1772.

Volume L'art de la Charpenterie, 70 Planches, Inter-Livres, Paris.
 Planche IV. Pans de bois anciens (comme on les faisait il y a 150 ans).

⁵ Las Claveries en 1547, Lasclaveries en 1999

(Simceus en 1535, Sincen en 1539, Simceu en 1548, Sincen de las Claveries en 1736, Simceus Las Claveries en 1778)

Dictionnaire toponymique des communes du Béarn, Michel Grosclaude, 1991, Ecole Gastou Febus, (Conseil Général des Pyrénées Atlantiques), Imprimerie des Pays de l'Adour, Pau, 416 p.

⁶ Pyrénées Atlantiques, Le guide complet des 543 communes, Michel de La Torre, 1990, Editions Deslogis-Lacoste, Paris, 100 p.

**Céramique, poteries et tessons :
 Mémoire d'une citoyenneté rurale locale**

introduction : Maison Bouet, Las Claberies	page 1/34
plan	page 2/34
1 . Des silex néolithiques aux dragonnades : l'ancienneté du site.	page 4/34
a . les silex néolithiques	
b . Pierre à tuel, balonnette et ... dragonnades	
2 . Ecole, Culture, Religion, Objets de la Vie Quotidienne : la diversité de l'identité.	page 8/34
3 . Arts de la Table : poteries de Garos et d'ailleurs.	page 9/34
4 . Diversité et ancienneté des tessons ?	page 17/34
5 . Imaginaire et Symbolique Socio-Culturelle : l'énigme des tessons ornés, à ditades et endenture.	page 21/34
a . l'unique formalité de mariage entre Bohémienne consiste à briser un pot	
b . le principe de l'indenture : une union contractuelle	
c . un contrat, secret et univoque ?	
conclusion : citoyenneté rurale	page 26/34
liste des documents annexés	page 30/34
bibliographie	page 31/34
légendes des documents annexés	page 34/34
remerciements	page 34/34

voir en doubles pages, pages suivantes:

la grange dimière page 3/34, les armes page 4/34, un silex d'un fusil à silex page 5/34,
les silex néolithiques page 6/34.

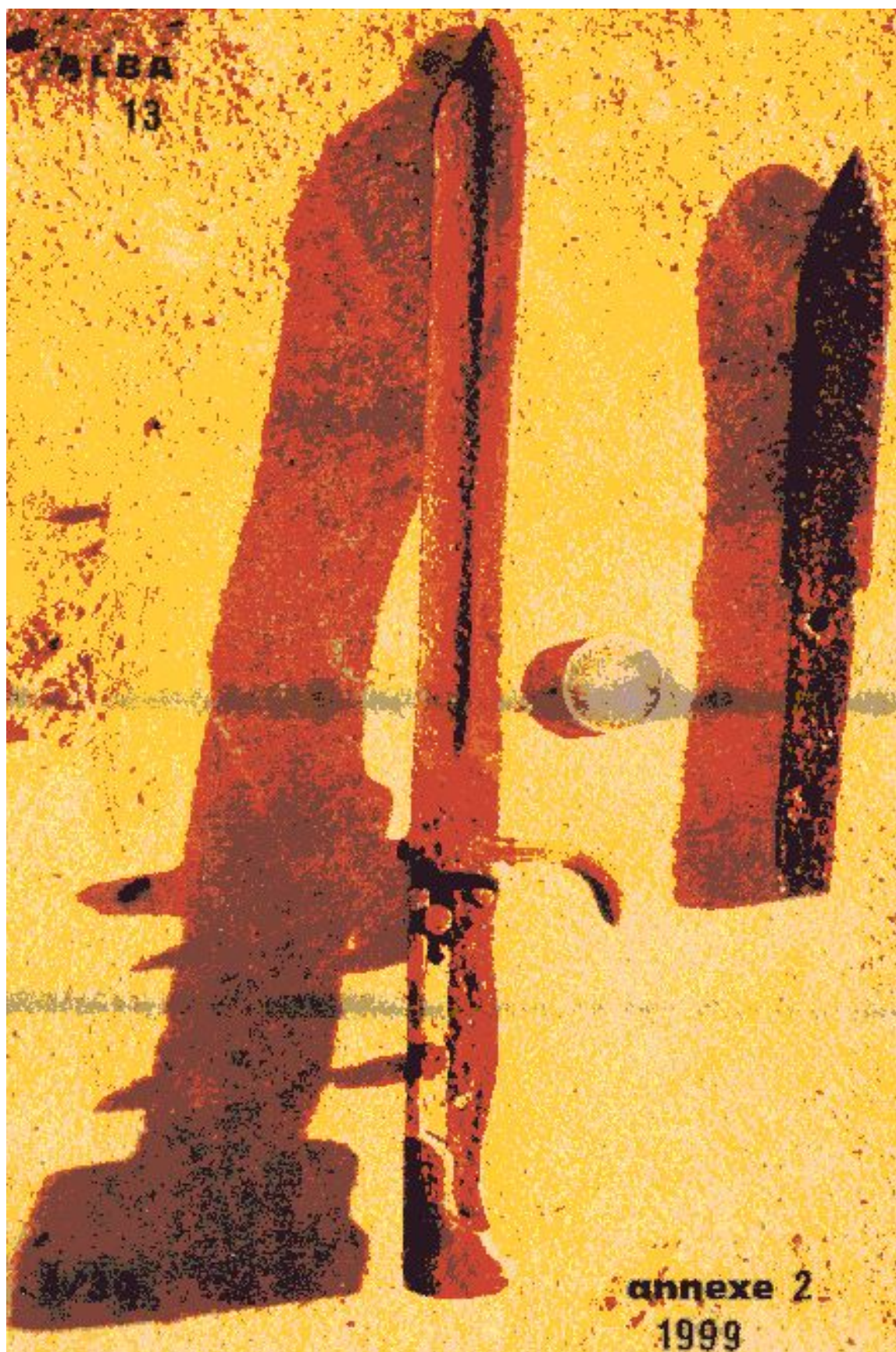
ferme cintrée



annexe 1

3/34

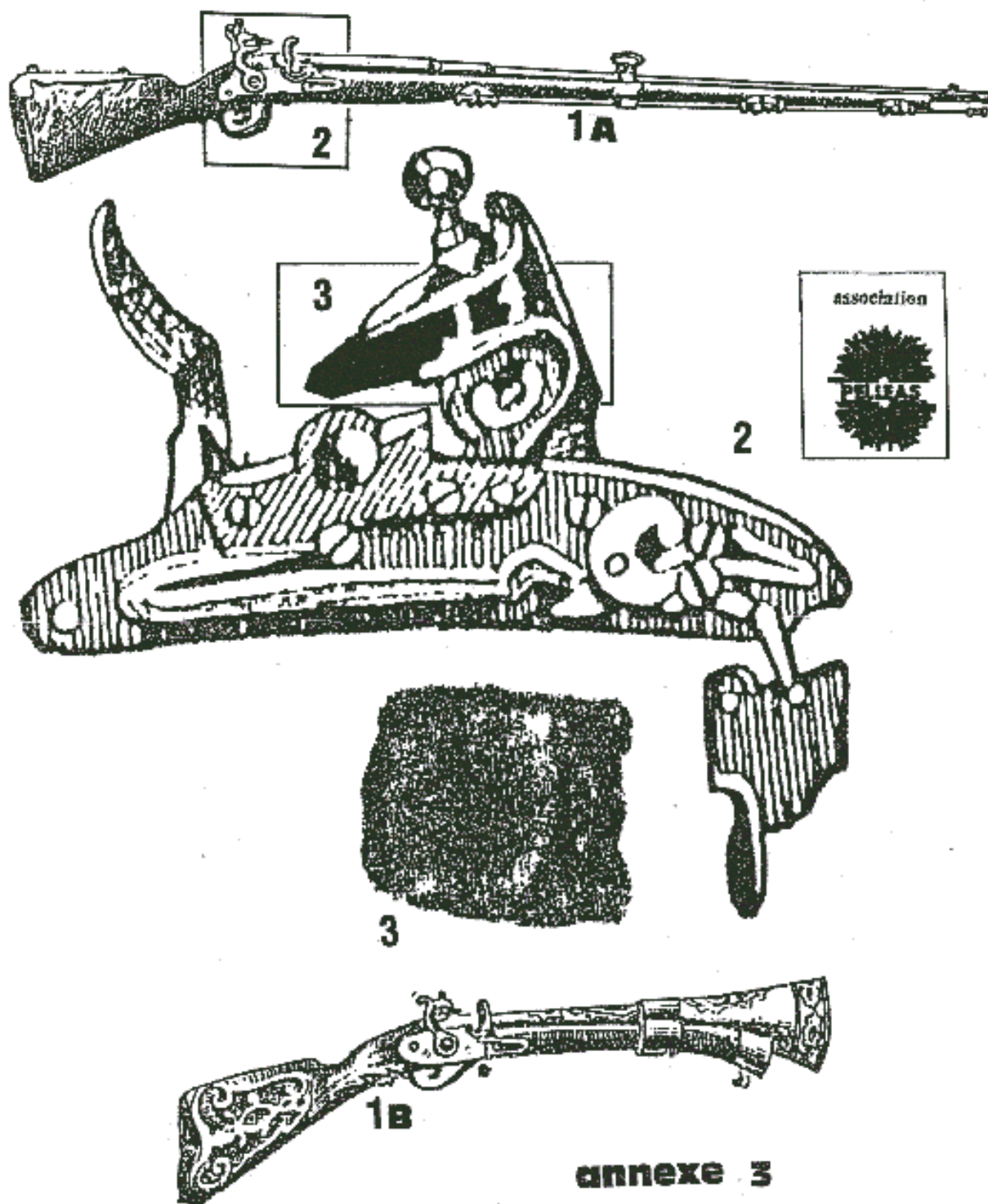
la vraie baïonnette (de Bayonne)



et le fer de lance des dragons

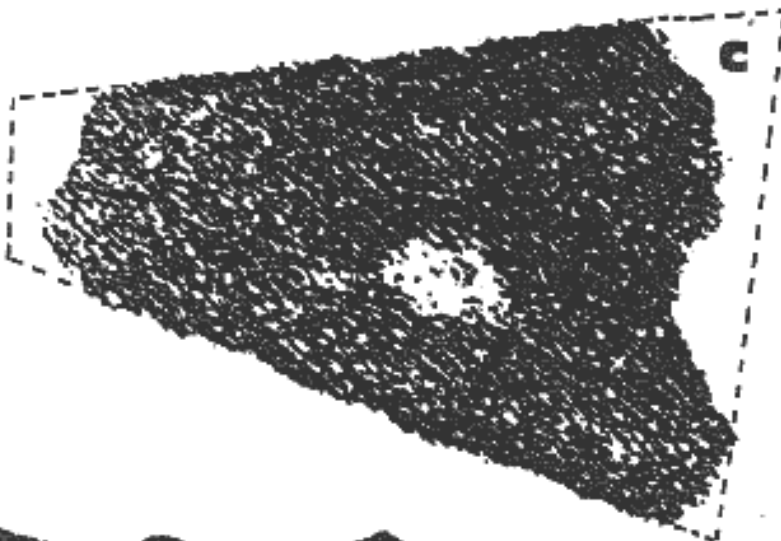
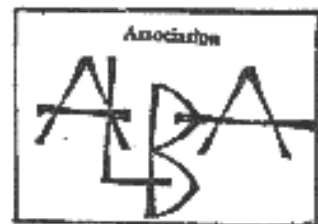
mousquets (des mousquetaires)

5/34



silex néolithiques (B et C)

6 / 34



annexe 4

bulletin de l' Association ALBA, n° 13, 1999
JOURNÉES du PATRIMOINE 17 et 18 sept. 1999
Patrimoine et citoyenneté

A silex de mousquet

1 . Des silex néolithiques aux dragonnades : l'ancienneté du site.

a . les silex néolithiques¹

Les outils préhistoriques trouvés comprennent 2 microlithes : un fragment de lame de couteau en silex, une pointe de flèche en silex, et un os servant à tenir le bois pour allumer le feu par frottement. @ document annexé page 6/34

Cet inventaire peut paraître modeste...

Mais, la maison du patrimoine à Oloron Sainte Marie, par exemple, ne possède qu'une seule flèche en silex.

b . Pierre à fusil, baïonnette et ... dragonnades^{2 3}

Les objets historiques présentés comprennent une (petite) **baïonnette à douille**, un **fer de pique** et un **silex de fusil à pierre**. @ documents annexés pages 4/34 et 5/34

C'est LOUVOIS qui donna la baïonnette (ou "poignard de la ville de Bayonne") à l'infanterie française.

Elle fut perfectionnée par VAUBAN qui "imagina" un dispositif astucieux permettant de la fixer au canon du fusil (**baïonnette à douille**, 1703). L'infanterie de marine (1758-1769) était armée d'une baïonnette courte. L'infanterie terrestre, et les hussards (1778), en possédaient une longue.

Le fusil à silex, apparaît en 1640 par transformation du mousquet apparu lui en 1525.

Inventé par VAUBAN, le fusil est un mousquet (l'arme des MOUSQUETAIRES du Roi) dont l'étincelle est produite par un **silex frappant un briquet d'acier**. Sa portée atteint 400 mètres.

Dès 1692, la moitié des fantassins étaient armés de ce fusil à pierre.

En 1830 il fut remplacé par le fusil à piston (créé en 1809).

¹ **Maison BOUET: un site préhistorique**, bulletin de l'Association ALBA n° 4, 1994, p. 1-11.

(1 exemplaire déposé à la Mairie de Lasclaveries 64450)

² **Larousse Universel** en 2 volumes. Claude Augé, 1923, Librairie Larousse, Paris, A-K 1278 p., L-Z 1294 p.

³ Mercenaires des Guerres de Religion, au service d' HENRY IV, les **LANSQUENETS** étaient des fantassins allemands armés de l'épée, de la dague et de l'arquebuse; les **PIQUIERS** étaient des fantassins armés d'une pique (la lance n'était plus en usage après le règne d' HENRY II, les **LANCIERS** furent supprimés en France en 1671). Ces corps de soldats disparurent avec les réformes de LOUVOIS.

Michel LE TELLIER, Marquis de **LOUVOIS** (1641-1691), **Ministre de la Guerre de LOUIS XIV**, est à l'origine de la création de la milice, en 1688, puis de la désignation par tirage au sort de ceux qui devaient participer au service armé, en 1691.

Il réorganise les **DRAGONS** en 1660. Il les constitue en un corps de soldats de la cavalerie de ligne (créée en 1554), formés pour combattre à pied et à cheval, dont l'arme principale est le sabre-baïonnette.

LOUVOIS suggéra à LOUIS XIV d'employer les dragons pour "mater" les protestants (**dragonnades**) après la révocation de l'Édit de Nantes (édit de tolérance religieuse, institué par HENRY IV le 13 avril 1598, et supprimé par LOUIS XIV, le 17 octobre 1685).

2 . Ecole, Culture, Religion, Objets de la Vie Quotidienne : la diversité de l'identité, l'identité dans la diversité.

Parmi "**les caisses**" de **tessons** retrouvés, la diversité (de la matière, de la cuisson, des couleurs, des ornements, de l'utilité...) des objets, reconstitués ou non, est très grande.

a. école et culture.

On pouvait vivre à la campagne et être un "lettré".

Deux **encriers** sont présentés: un à **plume d'oie**, et un encrier d'**écolier**, avec porte-plume ("à plume sergent-major") du début du siècle .

b. religion.

Un **crucifix** brisé, reconstitué, témoigne peut être d'une pratique religieuse quotidienne.

En cas de catastrophes agricoles (climatiques) ou civiles (guerres), **rien n'était moins assuré que le pain du lendemain !** Et "prier pour son pain quotidien" n'était pas rien ...

c. vie quotidienne.

Pots, cruches, bols, assiettes en quantité !

© double-page 9/34 et 10/34

3 . Arts de la Table : poteries de Garos et d'ailleurs.

a. poteries de Garos.

Divers fragments de **cruches**, de tailles et de factures différentes, fabriquées par des potiers différents, avec leurs **marques de potiers**, sont présentées.

Quelques **bols** ou **mesures** montrent la diversité de l'industrie artisanale et familiale des poteries de Garos.¹
Ils donnent aussi une idée des "échanges commerciaux".

© double-page 11/34 et 12/34

Les fragments de poteries les plus anciens, à ornements uniquement externes, ne peuvent-ils provenir que de pots de Garos, ou, peuvent-ils provenir de **poteries réalisés avec l'argile locale** ?

b. arts de la table, et d'ailleurs...

Trois types de **services de tables (assiettes, bols, et autres récipients)** sont présentés: un ensemble **vert jaspé** (avec des variantes: clair ou foncé, et bleuté), deux ensembles foncés (de marron à noir).

© double-page 13/34 et 14/34

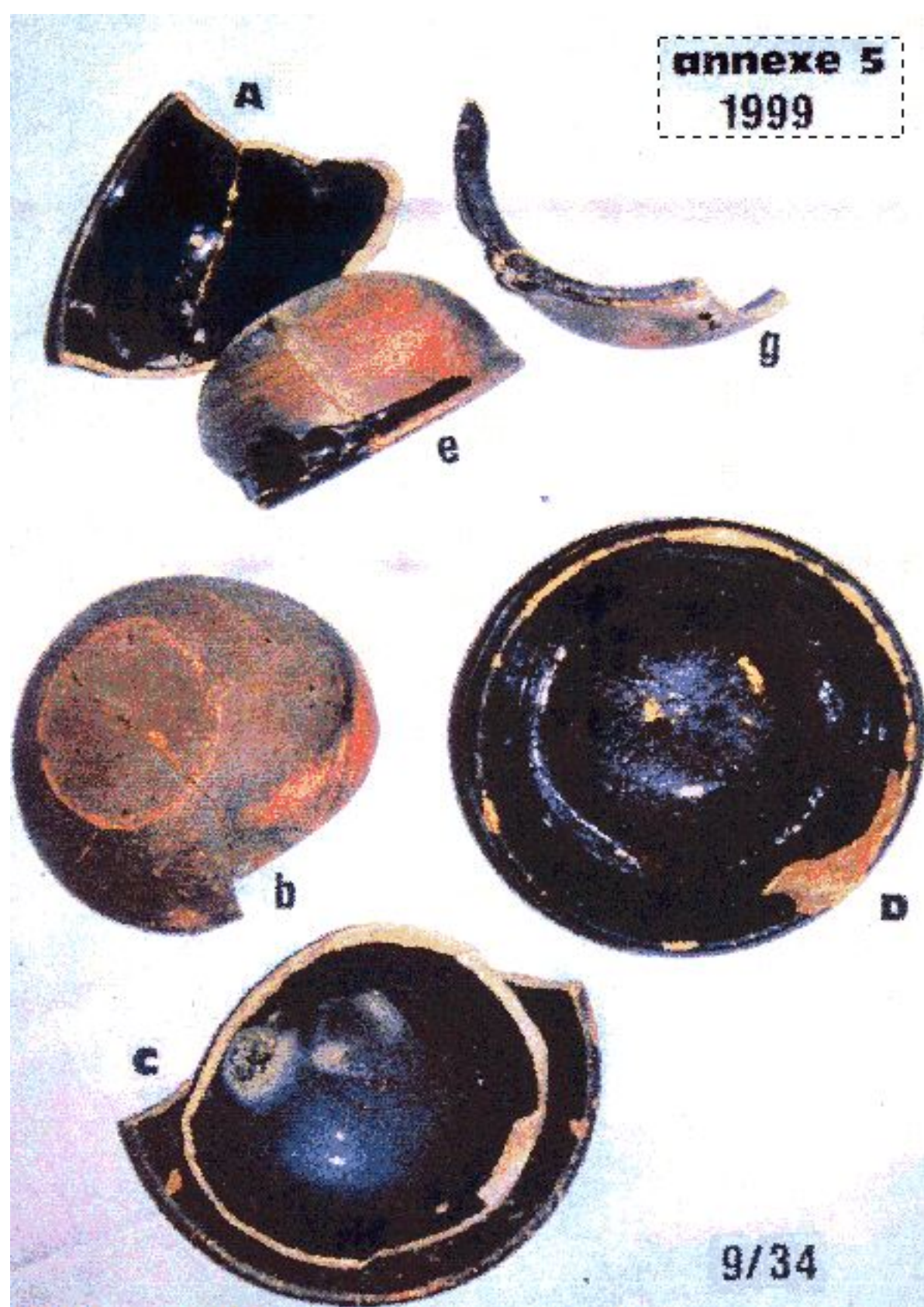
Tous sont de **fabrication artisanale**.

© double-page 15/34 et 16/34

Certains ont peut-être été réalisés avec l'argile locale ?

¹ Poteries et potiers de Garos et Bouillon. Une ancienne industrie artisanale et familiale en Béarn.
Jacques Cadayé, 1990, Les Cahiers du Musée du Mals (Château de Laas), n°1, 95 p., Biarritz, Pau.
(Association Béarn Culture)

annexe 5
1999



9/34

ALBA

13

h



F



a



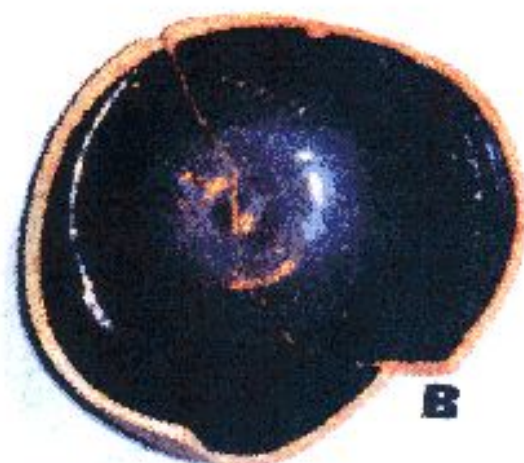
g



e



B

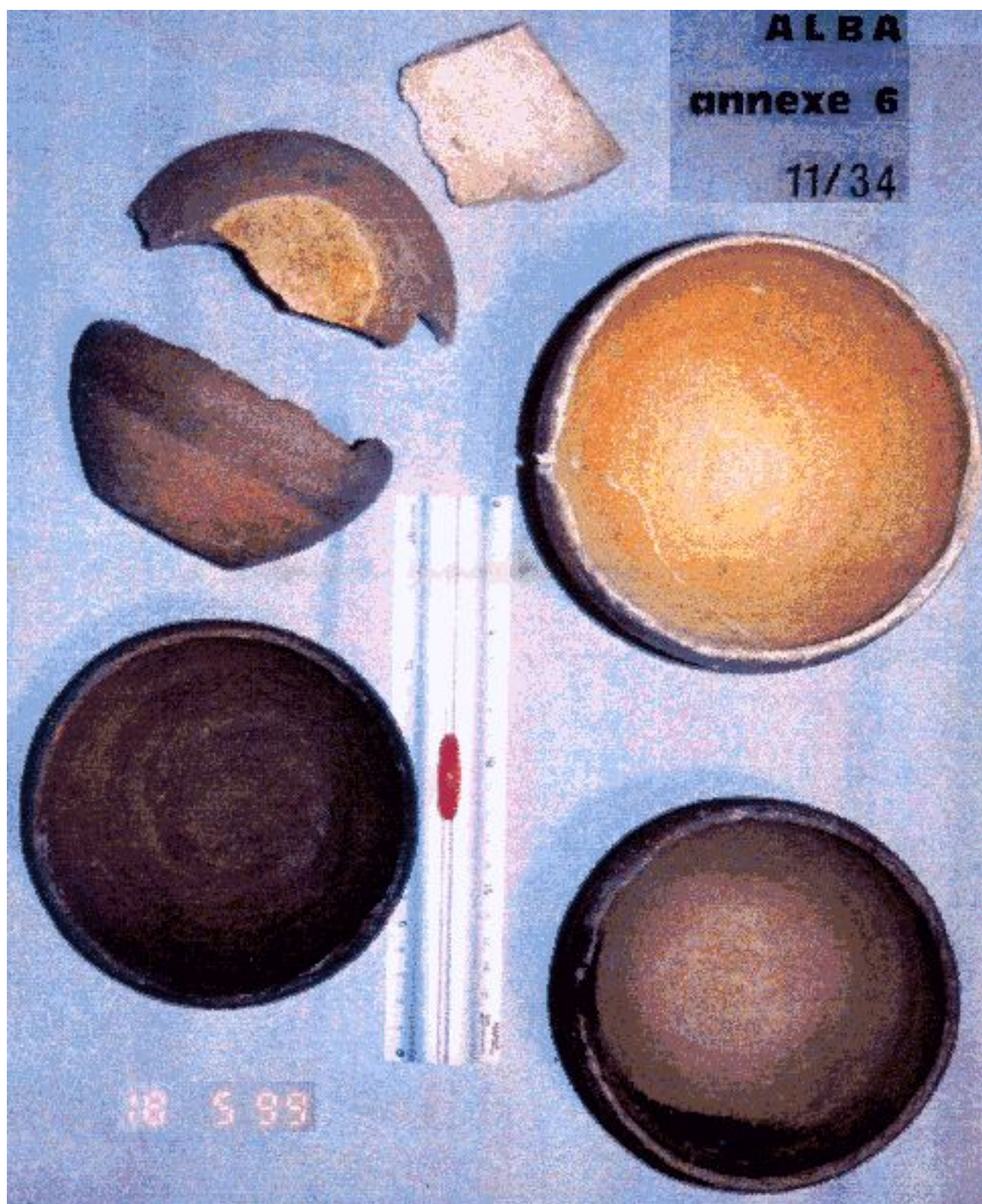


10/34

ALBA

annexe 6

11/34



13

annexe 7

12/34

10 5 99



1999

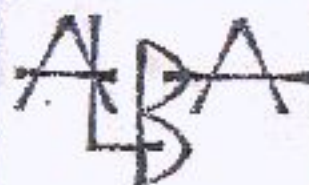
18 3 93

annexe 8

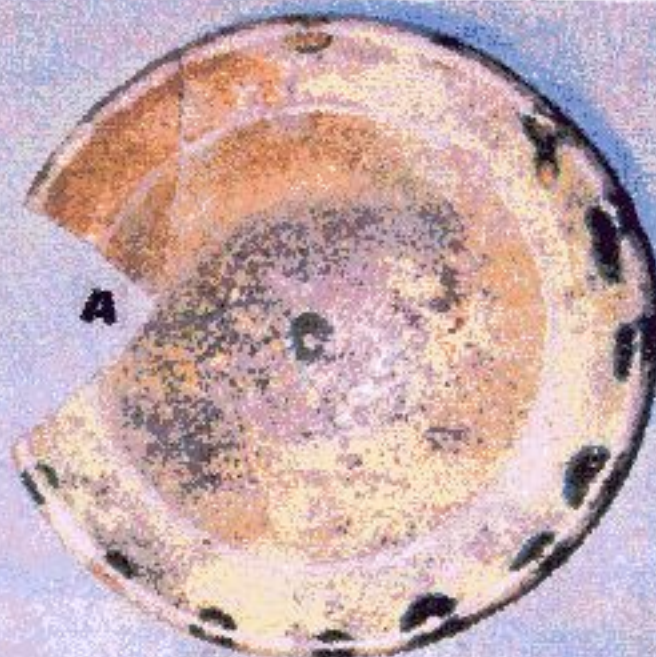


13/34

ALBA
13



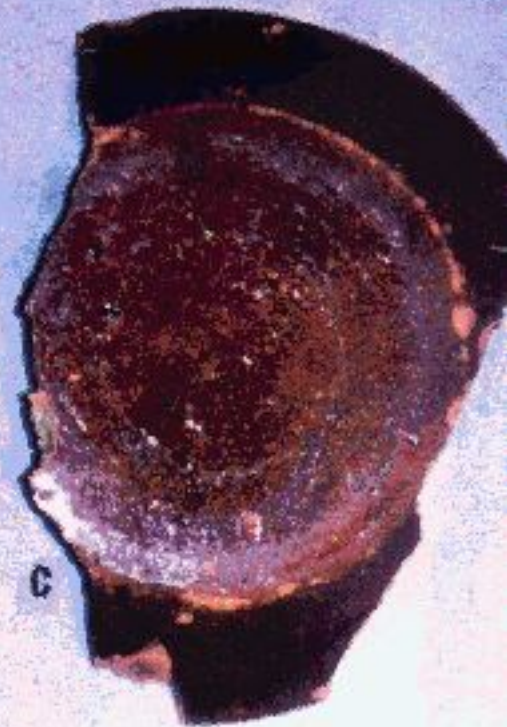
Maison SOUET,
Rue de Saint ARMOU,
L'ABCLAVIERES,
64430 TIEZE



14/34

1999

15/34



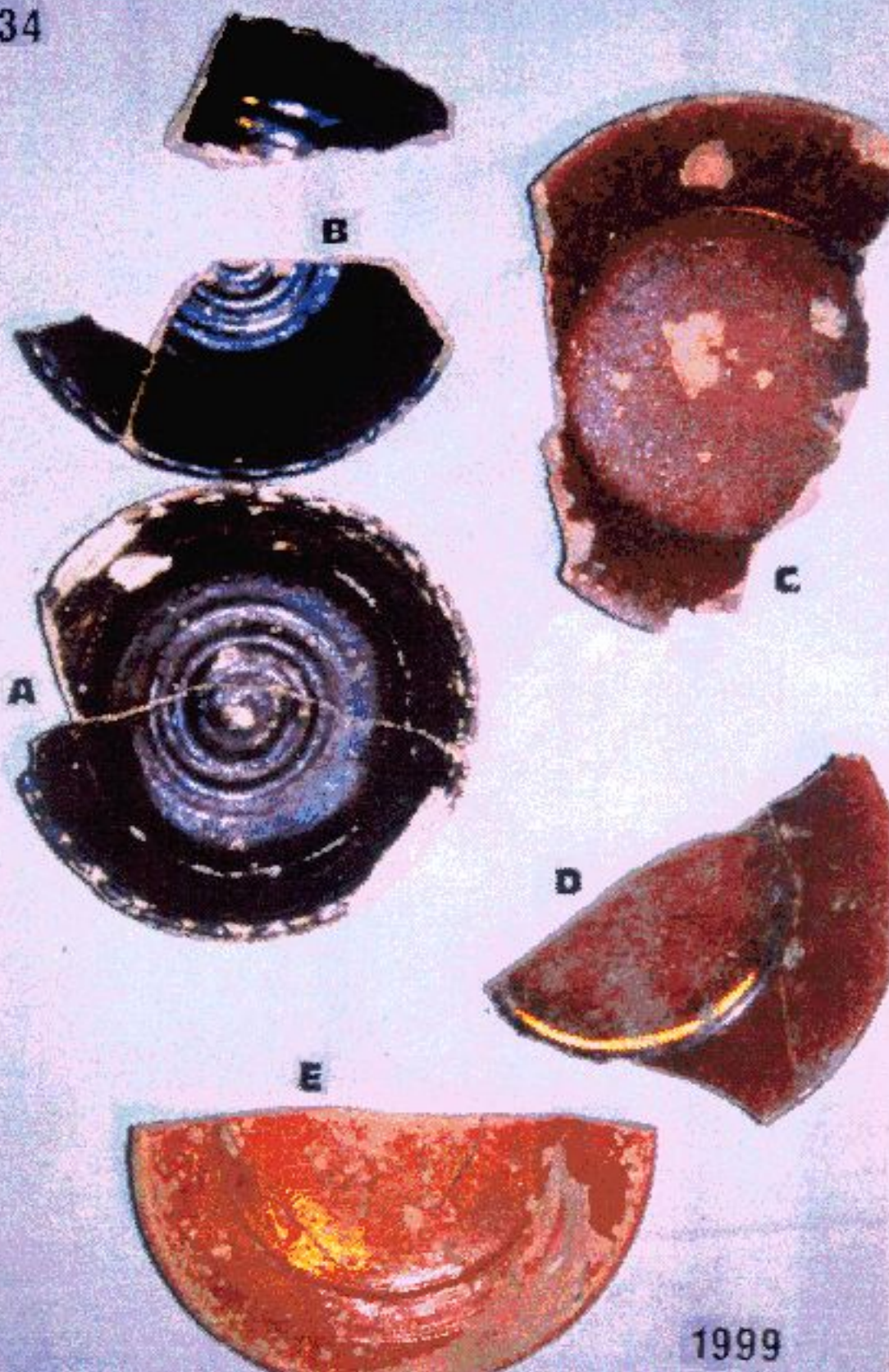
ALBA
13



annexe 9

15/34

16/34



16.5.81

1999

Les TOUPIS de GAROS Garos et ses poteries en 1910

Pour laver,
la mère de famille chauffait de l'eau qu'elle était allée chercher à la rivière ou au puits. Elle la mettait dans une jerrycan en terre cuite appelée la BUGADERE (cuivier). Les BUGADERES de Garos étaient percées dans leur partie basse d'un trou permettant de récupérer l'eau déjà chauffée (dans une marmite sur un feu de bois). Le linge sale était enveloppé dans un drap de même que la andre. Dans le fond de la bugadère, on plaçait des brindilles pour empêcher que le drap ne gêne le passage de l'eau que l'on récupérait encore quatre ou cinq fois de façon à ce que le linge soit propre.
L'eau était récupérée dans un pot appelé un TARRISSE.
TARRISSE = terrine

Pour boire
la mère de famille allait chercher de l'eau à la rivière avec une gourde. Une fois arrivée au foyer, elle versait l'eau dans des bouteilles, dans des cruches, et des pichets. TARRIS = cruche.
Au moment du repas, elle prenait une bouteille ou une cruche et versait l'eau qu'elle contenait dans les bols où la famille buvait.

Pour cuisiner
la mère de famille faisait un feu de bois sur lequel elle avait déposé la torrisse, dans laquelle était le repas. A l'heure du repas elle mettait des morceaux de bois dans un chauffe-plat et les faisait brûler. Sur ce chauffe-plat, elle déposait l'assiette dans laquelle elle avait mis le repas pour chacune des personnes de la famille.
TARRISSE est un mot béarnais signifiant "bancroche" mauvaise.

TOUPI = pot de terre à mettre au feu (la gaine au toupi : la poêle au pot)

Pour manger
la mère de famille déposait des morceaux de bois dans un chauffe-plat et les faisait brûler à l'heure du repas. Pendant le repas, toute la famille pouvait manger chaud grâce au chauffe-plat.
TOUPI = pot pour les conserves (graisse, salaison)

La fabrication
Les objets étaient fabriqués à l'aide de sable tamisé, d'argile bleue, et d'eau.
Une fois tout cela mélangé, on mettait la pâte sur un tour à potier et l'on faisait un pot, ou un autre objet.
Une fois cet objet réalisé, on le faisait cuire dans un four parfois cylindrique. Parfois on émaillait certains objets.

AS

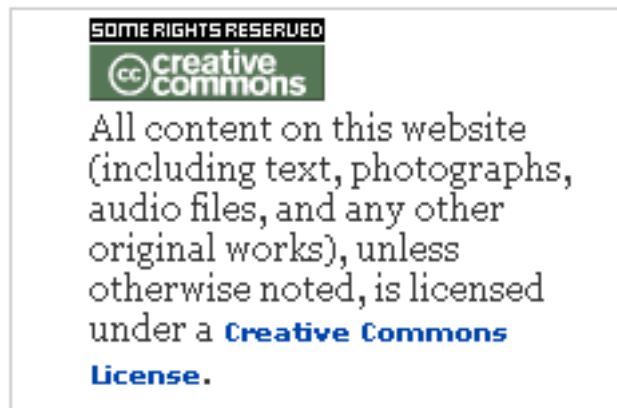
association



annexe 10

17/34

**This work is licensed under the Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivs License**



ShareAlike

Ce travail est protégé par une licence Creative Commons
(Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way,
Stanford, California 94305, USA)
au profit de l' Association



Il peut être copié et distribué, uniquement dans un but non-commercial,
mais sans modification, et à condition que soit indiqués

la source :

<http://www.abbayeslaiques.asso.fr/bulletinsALBA/bullALBA13p0017.PDF>

le titre : **Céramiques, poteries et tessons :
Mémoire d'une citoyenneté rurale locale.**

l'auteur : **P. Bricage**

la pagination : **Bull. Association ALBA, n° 13, p. 0-17.**

et l'année : **1999**

Attribution Non-Commerciale, Partage À l'Identique

Urhebernennung — Nicht-kommerziell — Gegenseitigkeit

Atribución - No comercial-Compartir en igualdad

Atribuição - Uso não-Comercial - Compartilhamento pela mesma

